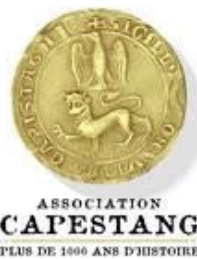


Master 1 Valorisation et Médiation des Patrimoines (VMP, promotion 31)

Dyssane LATAPIE

## La Valorisation du Chemin de Compostelle à Capestang

Stage effectué pour l'association Camins- chemins anciens du minervois du 02 mai au 29 juillet 2022



Tuteur de stage : Monsieur Aurélien Soulès

Référent scientifique : Monsieur Vincent Challet

Soutenu le 16 juin 2022

## Sommaire

Remerciements .....	3
Introduction.....	4
1 Contexte .....	6
1.1 Objet patrimonial : Le Camin Romieu et la voie du Piémont-Pyrénéen vers Saint-Jacques-de-Compostelle.....	6
1.2 Le Pèlerinage, histoire et enjeux actuels.....	10
1.2.1 Historique du pèlerinage.....	10
1.2.2 Enjeux patrimoniaux et touristiques.....	12
1.3 Capestang.....	15
2 Etat de l'art.....	22
2.1 Présentation du stage et de la problématique.....	22
2.2 Etat de l'art.....	23
3 Méthodologie .....	26
3.1 Contraintes .....	26
3.2 Choix de la méthode.....	26
4 Résultats.....	28
5 Conclusion .....	33
Bibliographie.....	35
Sitographie .....	37

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier M. Vincent Challet pour avoir été mon enseignant référent durant ce stage. Ses conseils précieux m'ont grandement aidée dans la réalisation de mes missions et dans la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais aussi exprimer ma gratitude envers M. Alan Vergnes qui m'a enseigné la méthodologie de rédaction de ce mémoire et qui, en tant que responsable du Master 1 Valorisation et Médiation des Patrimoines a toujours fait preuve d'une grande disponibilité pour me venir en aide.

Je remercie M. Bernard Cauquil et Mme Christine Moretti pour m'avoir fait confiance et pour l'accueil particulièrement chaleureux à mon arrivée à Capestang.

J'exprime aussi toute ma reconnaissance à M. Philippe Barjaud et Mme Claudine Comolli pour leur aide et leur extrême gentillesse. Les habitants de Capestang que j'ai rencontrés ont tous été d'une grande bienveillance envers moi et je les en remercie.

Merci également à la municipalité de Capestang pour m'avoir accueillie dans leurs locaux pour toute la durée de mon stage et particulièrement à M. Jacques Maurand et Mme. Sylvie Gisbert pour le temps qu'ils m'ont accordé.

J'exprime mes remerciements les plus sincères à Mme. Adeline Rucquoi pour avoir partagé un peu de son savoir et m'avoir ouvert de nouvelles perspectives de travail.

Enfin je souhaite remercier ma famille, qui a été d'un grand soutien et qui a participé à la relecture de ce travail.

## Introduction

Les chemins de Compostelle sont un patrimoine très complexe à cerner. Ils comprennent à la fois le patrimoine immatériel de la démarche pèlerine, la matérialité des monuments et édifices qui longent leur tracé, les paysages qu'ils traversent et les itinéraires qui les composent à proprement parler. Il faut également mentionner la grande pluralité des acteurs liés à ces chemins et leurs interactions, intrinsèque à la dimension linéaire de ce patrimoine. Il est donc nécessaire d'appréhender ce patrimoine sous le prisme de la pluridisciplinarité. C'est ce que j'ai tenté de réaliser dans ce travail en alliant recherches en anthropologie, en histoire et en géomorphologie notamment.

C'est dans le cadre de ma première année de Master Patrimoine et Musée – Valorisation et Médiation des Patrimoines à l'Université de Montpellier 3 que j'effectue ce stage professionnel en structure patrimoniale. Après une Licence en Sciences de la Vie – Ecologie et Biologie des Organismes et un stage précédent en Botanique, j'ai souhaité élargir mes champs de compétence. Pour cela, j'ai choisi un stage axé sur la valorisation d'un patrimoine à larges domaines d'application comme c'est le cas des chemins de Compostelle. J'ai donc été sollicitée par les associations *Camins – chemins anciens du minervois* et *Capestang, plus de mille ans d'histoire* pour évaluer les possibilités de valorisation d'une portion des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle à Capestang.

*Camins* est une association loi 1901, créée en 2013, et dont le siège se situe à Sainte-Valière dans l'Aude. Elle a pour objectifs de valoriser et sauvegarder les chemins anciens du minervois, région naturelle de France située à cheval entre l'Aude et l'Hérault, au travers d'activités culturelles et sportives, mais aussi d'actions de reconnaissance officielle de ces sentiers par les acteurs concernés. Elle compte une cinquantaine d'adhérents, en plus de son président Aurélien Soulès, de son secrétaire Bernard Cauquil et de sa trésorière Anne Chardonnet. Pour l'année 2022, les principaux projets et actions de l'association sont l'organisation de randonnées, de concerts et de conférences, l'organisation d'une exposition sur les chemins Compostelle au travers d'une bande dessinée, la restauration d'une croix des pèlerins à Rieux-Minervois, la numérisation d'archives. Pour mettre en œuvre ces projets, le financement provient de la cotisation d'adhésion des membres de l'association, du mécénat grâce à des partenariats avec des entreprises locales et de subventions provenant des collectivités territoriales.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, « Camins », *Associations | Agence française des chemins de Compostelle* [En ligne], mis à jour le 20 août 2020, consulté le 14 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/association/623/camins>

L'association *Capestang, plus de mille ans d'histoire*, elle aussi sous loi 1901, à quant à elle été créé en juillet 2021, son siège social se situe à Capestang dans l'Hérault. Elle œuvre à la réalisation de projets visant à étudier, protéger et valoriser le patrimoine historique, culturel et naturel de Capestang. Sa présidente Christine Espallargas-Moretti, est secondée par la secrétaire de l'association Mme. Claudine Comolli et par son trésorier M. Jacques Chamayou. L'association compte environ une cinquantaine d'adhérents elle aussi. Pour l'année 2022, deux projets principaux sont au programme pour cette toute jeune association. Tout d'abord la réalisation d'une Bande Dessinée dont le scénario se déroule durant le XIV<sup>e</sup> siècle à Capestang, puis un projet de valorisation du chemin de Compostelle passant par Capestang. En plus de cela ils continuent leurs activités déjà initiées en 2021 : l'animation de leur groupe Facebook, la création de supports de communication, l'organisation de balades commentées, la rédaction d'articles historiques publiés sur leur site internet, la numérisation d'archives ou encore l'organisation de conférences.<sup>2</sup>

C'est parce que Capestang est situé sur le tracé du *Camin Romieu*, ancien chemin de la voie du Piémont-Pyrénéen utilisé par les pèlerins du Moyen-âge pour se rendre à Rome ou à Compostelle, que ces deux associations ont décidé de collaborer pour la réalisation d'un plan de valorisation de ce chemin.

Le patrimoine, longtemps considéré pour sa seule valeur culturelle est aujourd'hui pensé comme une ressource au développement économique et social du territoire auquel il appartient. La valorisation de ce patrimoine consiste en son optimisation et son exploitation, permettant par ce biais sa conservation et sa mise en valeur.

La redécouverte récente du patrimoine lié aux chemins de Compostelle pose un certain nombre de questions liées à leur condition linéaire. **Oubliés pendant plus d'un siècle, les « chemins » sont aujourd'hui redécouverts et reconstruits artificiellement en fonction d'enjeux historiques économiques et touristiques.** Car au Moyen-Âge il n'existait pas de « chemins de Compostelle » à proprement parler, on se rendait en Galice par les voies de communication les plus empruntées. Le tracé actuel des chemins, bien définis et balisés, n'est pas neutre car il est essentiellement dicté par des retombées économiques pour les territoires qu'ils traversent. **A Capestang, l'authenticité historique du passage de pèlerins est attestée par de nombreux témoignages et pourtant la valorisation et la reconnaissance institutionnelle de la voie qui traverse le village est encore aujourd'hui source de discussions entre les acteurs concernés.**

---

<sup>2</sup> *Capestang, plus de 1000 ans d'histoire* [En ligne], le consulté le 14 mai 2022, URL : <https://www.capestang-plus-de-1000-ans-d-histoire.fr/>

La voie du Piémont-Pyrénéen, malgré les vestiges archéologiques et les nombreuses sources qui nous confirment son existence dès le XIV<sup>e</sup> siècle, semble encore considérée comme une voie secondaire des chemins de Compostelle par rapport aux quatre grands itinéraires français que sont les voies de Tours, du Puy, de Vezelay et d'Arles. Récemment balisé entre Capestang et Carcassonne, le GR78 qui définit maintenant la voie du Piémont moderne entre Montpellier et Saint-Jean-de-Pied-de-Port manque encore d'un tracé officiel entre Montpellier et Capestang. Dans le village, il emprunte un tracé différent de celui que parcouraient les pèlerins du Moyen-âge. L'itinéraire historique ne correspond plus aux critères actuels du balisage des chemins. Dans ce contexte, **la problématique qui se pose est la façon de valoriser un chemin à la reconnaissance et la reconstruction officielle encore en cours, dans un village riche d'histoire qui voudrait mettre en valeur à la fois le nouveau et l'ancien tracé, tout en incluant son patrimoine bâti.**

Dans la première partie de ce travail, je présente les différents objets d'étude que j'ai analysés pour mieux cerner l'historique et les enjeux du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et du pèlerinage à Capestang. Dans une seconde partie, je développe la problématique et je fais état de mes recherches sur les méthodes de valorisation des chemins ailleurs en France. Enfin dans une troisième et une quatrième partie, je présente la méthodologie et les résultats qui m'ont permis de répondre à une partie des objectifs que je me suis fixés, avant de répondre à la problématique posée dans la conclusion.

## 1 Contexte

### 1.1 Objet patrimonial : Le Camin Romieu et la voie du Piémont-Pyrénéen vers Saint-Jacques-de-Compostelle

Le Languedoc est une région traversée par l'une des plus anciennes routes connues, la voie Hérakléenne. Reliant l'Italie à la péninsule ibérique, elle est citée dans le texte de pseudo-Aristote au III<sup>e</sup> siècle av.JC. Quand les romains s'implantèrent dans cette région et fondèrent la province narbonnaise et sa capitale *Narbo Martius* (Narbonne), ils reprirent le tracé de la voie Hérakléenne pour aménager en 118 av.JC la célèbre *Via Domitia*. Dès le IV<sup>e</sup> siècle, les pèlerins se sont rendus à Rome, nouveau centre de la chrétienté, en suivant cet itinéraire. C'est pour cela qu'en vieil occitan on nomme cette voie le *Camin Romieu*, le chemin de ceux qui se rendent à Rome. C'est seulement aux environs

de l'an 1000 qu'elle fut empruntée par les pèlerins dans l'autre sens pour se rendre en Galice jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle.<sup>3</sup>

En effet, au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, la découverte du tombeau de l'apôtre Saint-Jacques fait de la Galice, région du nord-ouest de l'Espagne, la nouvelle destination de pèlerinage pour les chrétiens du Moyen-Âge, jusqu'à devenir l'un des trois pèlerinages majeur de la chrétienté avec Rome et Jérusalem. Il faut dire que le culte de Saint-Jacques en Galice se met en place dans un contexte géopolitique particulier. Les rois du royaume des Asturies, pris en étau entre les Arabo-musulmans, installés dans le sud de l'Espagne depuis 711, et les Francs alliés de Rome qui, après leur victoire sur les musulmans dans le Languedoc pénètrent en Catalogne à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, utilisèrent la découverte du tombeau pour asseoir leur pouvoir en Espagne. Revendiquer l'évangélisation de l'Espagne par Saint-Jacques et non par des évêques envoyés de Rome leur a permis de conserver leur souveraineté en Espagne face au Pape qui avait lui aussi des prétentions au pouvoir dans cette région. Ils attribuent également au saint leurs victoires contre les musulmans, Saint-Jacques est alors qualifié de « matamoros », le tueur de maures. Dans le même temps Saint-Jacques est déclaré patron et protecteur de leur dynastie et de l'Espagne.<sup>4</sup>

Le pèlerinage à Compostelle est attesté dès le IX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Ce phénomène s'accroît encore au cours des siècles qui suivirent jusqu'à atteindre son apogée au cours du XIII<sup>e</sup> siècle. Le long du chemin, on voit se multiplier les églises et les lieux d'accueils pour les pèlerins, auberges et hôpitaux. Mais aucun pèlerinage ne survit sans être renouvelé. Au XII<sup>e</sup> siècle est écrit le Codex Calixtinus, cinq livres retraçant l'histoire de la translation du corps de Saint-Jacques de la terre sainte jusqu'en Galice et sa découverte par l'évêque Théodomire et le roi Alphonse II, sa délivrance (purement fictive) par Charlemagne et la description d'un itinéraire terrestre. La découverte du tombeau par Charlemagne, légende inventée à cette période, est un moyen pour légitimer Saint-Jacques-de-Compostelle comme lieu apostolique au même titre que Rome. Si c'est l'empereur désigné et couronné par Rome qui a libéré le tombeau des infidèles c'est bien que sa légitimité est irréfutable. C'est aussi à cette époque que le sanctuaire de Saint-Jacques commence à délivrer les coquilles, se dotant alors d'un pouvoir symbolique très fort. Le XIV<sup>e</sup> siècle avec son lot d'épidémies de peste et la Guerre de Cent ans n'a pas pour autant vu le flot de pèlerins se tarir. Pour continuer à alimenter l'attractivité du pèlerinage, en plus des indulgences délivrées dès le XIII<sup>e</sup> siècle s'ajoute à cette époque l'indulgence plénière. Cela signifie l'effacement de

---

<sup>3</sup> Pierre-Albert CLEMENT, *Les chemins à travers les âges : en Cévennes et en bas Languedoc*, 5<sup>e</sup> éd., Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2003, p.93-94

<sup>4</sup> Adeline RUCQUOI, *Mille fois à Compostelle pèlerins du Moyen Âge*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Les Belles Lettres, coll. « Realia », 2014, p.10-14

<sup>5</sup> *Ibid*, p.15

tous les péchés du pèlerin se rendant au sanctuaire pendant une année sainte, c'est-à-dire une année ou le 25 juillet, jour de la Saint-Jacques, tombe un dimanche. La plupart des témoignages et des itinéraires connus ont été écrits au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle que le nombre de pèlerins diminue drastiquement. En cause, les grands bouleversements géopolitiques et sociaux qui traversent l'Europe et surtout la France à cette époque. Le renouveau contemporain des chemins de Saint-Jacques à lieu tout d'abord fin XIX<sup>e</sup> avec l'exhumation du corps de Saint-Jacques et l'authentification de ses reliques par Léon XIII<sup>6</sup>. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, quand l'Espagne d'abord, puis le reste de l'Europe, les utilisent comme moyen de développement touristique. Les historiens vont alors commencer à se pencher sur la reconstitution des itinéraires.

C'est en se basant principalement sur le V<sup>e</sup> livre du *Codex Calixtinus*, un guide du XII<sup>e</sup> siècle écrit par Aymeric Picaud et traduit en 1938 par l'historienne Jeanne Viellard que les historiens de l'époque vont entreprendre des études pour tenter de retrouver ou de reconstituer les anciens itinéraires suivis par les pèlerins. Il est indiqué dans le cinquième livre du Codex quatre sanctuaires principaux : Saint-Martin de Tour, Sainte-Madeleine de Vézelay, Notre-Dame du Puy et Saint-Gilles du Gard. Le long de la voie de Tour il est conseillé de visiter 9 sanctuaires, et 11 au départ de Saint-Gilles, mais presque aucun depuis le Puy ou Vézelay. En fait l'interprétation littérale de la mention des sanctuaires comme point de départ des quatre itinéraires qu'on en a fait au XX<sup>e</sup> est erronée. Le chiffre quatre est à prendre de façon symbolique pour les quatre points cardinaux, car il faut aller à Saint-Jacques depuis tous les coins du monde. En pratique il n'y a eu que deux chemins, celui depuis Tour et celui depuis Saint-Gilles du Gard<sup>7</sup>. Les deux voies du Massif-Central ont été inventées de toute pièce au XX<sup>e</sup> siècle à partir des traces de pèlerins qui venaient effectivement du Massif central et partaient donc de chez eux en rejoignant les voies principales pas des chemins secondaires plus directs. D'ailleurs, si on attribue traditionnellement la création de la voie du Puy au tout premier pèlerin connu Godescalc, évêque du Puy-en-Velay, c'est en réalité très certainement une erreur car les pèlerins évitent le plus souvent les montagnes, surtout en hiver (saison choisie par Godescalc pour son départ). Il est plus probable qu'il ait emprunté l'itinéraire le long du Rhône puis suivant la *Via Domitia* romaine avant de prendre le bateau jusqu'à Barcelone même si il était moins direct<sup>8</sup>.

Dans le Codex, la voie passant par Saint-Gilles du Gard, Montpellier, Toulouse et les montagnes d'Aspes est appelée communément la voie d'Arles ou *Via Tolosana* de nos jours. Mais l'auteur recommande

---

<sup>6</sup> Denise PERICARD-MEA, *Les Routes de Compostelle*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Jean-Paul Gisserot, 2006, p.60

<sup>7</sup> Adeline RUCQUOI, *Mille fois à Compostelle pèlerins du Moyen Âge*, op. cit. p.118-119

<sup>8</sup> *Ibid*, p.10, p.118



d'aller visiter à la fois le corps de Saint Guillaume à Saint-Guilhem-le-désert et ceux des martyrs à Saint-Thibéry. Au vu de l'éloignement géographique de ces deux villages, on peut probablement en déduire que cette voie d'Arles suivait naturellement les voies anciennes de la plaine (via domitia) et que les pèlerins faisaient parfois un détour pour aller visiter Saint-Guilhem. Les pèlerins évitaient le plus souvent les montagnes<sup>9</sup>. Il est donc assez improbable qu'une voie passait originellement par les montagnes comme sur l'itinéraire actuel (Figure 1). De la même façon, les sources anciennes n'indiquent à aucun moment le passage par le col de Somport et mentionne toujours Roncevaux. Là encore il s'agit d'une construction artificielle moderne. C'est la voie aujourd'hui considérée comme secondaire, suivant le tracé de l'ancienne *Via Domitia* selon l'axe Montpellier-Béziers-Carcassonne, que l'on désigne comme la voie du Piémont-Pyrénéen (Figure 1) qui constitue la vraie voie historique dans sa première partie<sup>10</sup>. En ne passant pas par Toulouse, cette voie là encore s'éloigne des sources historiques et prend un itinéraire qui ne correspond pas à l'itinéraire historique emprunté par les pèlerins. Mais aujourd'hui, selon l'AFCC « Dessiner les cartes des « routes des pèlerins » suppose de simplifier une réalité historique mouvante et de la fixer, ce qui a été fait au XXe siècle sur la base du livre V du Codex Calixtinus. »<sup>11</sup>. La prise en compte de la réalité historique dans la reconstitution et la remise en fonction des voies modernes ne semble pas être la priorité des acteurs en charge de ce travail. Il y a donc aujourd'hui quatre voies principales : la voie du Puy, la voie de Vézelay, la voie de Tours, et la voie d'Arles, présentées comme historiques et intégrées comme telles dans l'opinion générale.

Pourtant les sources parlent d'elles-mêmes et de nombreux témoignages nous indiquent le chemin emprunté par les pèlerins au Moyen-Âge dans le sud de la France. Dès 1350, le premier itinéraire connu est écrit par un pèlerin vénitien qui énonce les étapes du chemin entre Venise et Saint-Jacques-de-Compostelle<sup>12</sup>. L'itinéraire suit la voie du piémont et Capestang est mentionné comme l'une des étapes entre Béziers et Carcassonne, puis il se rend à Toulouse avant de rejoindre Saint-Jean-de-Pied-de-Port et passe la frontière Espagnole au col de Roncevaux avant de rejoindre le Camino Frances<sup>13</sup>. C'est cet itinéraire à partir d'Arles que j'ai reconstitué en jaune dans la figure 1 (Figure 1). Le second témoignage que nous avons date de 1380, il est écrit par un pèlerin anonyme et retrace l'itinéraire entre Avignon

---

<sup>9</sup> *Ibidl*, p.161

<sup>10</sup> François LEPERE François, Yvette TERRIEN, *La voie des Piémonts entre Cévennes et Pyrénées*, Nouv. éd., Grand-Camp, Lepere, 2022, p.10-11

<sup>11</sup> AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, *Des chemins historiques ? | Agence française des chemins de Compostelle* [En ligne], consulté le 24 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/des-chemins-historiques>

<sup>12</sup> Adeline RUCQUOI, Françoise MICHAUD-FREJAVILLE, Philippe PICONE, *Le voyage à Compostelle : du Xe au XXe siècle*, op. cit., p.88

<sup>13</sup> *Ibid*, p.90

et Compostelle<sup>14</sup>. Là encore Capestang est mentionné textuellement comme l’une des étapes du périple. Les témoignages se multiplient au XV<sup>e</sup> siècle avec pas moins de cinq témoignages de pèlerins empruntant cet itinéraire et mentionnant Capestang<sup>15</sup>. En 1670, Domenico Laffi passe par Capestang et traverse l’étang en bac<sup>16</sup>. Il est le seul pèlerin à faire mention de cela. C’est très certainement parce qu’il se rend à Narbonne et non à Carcassonne.

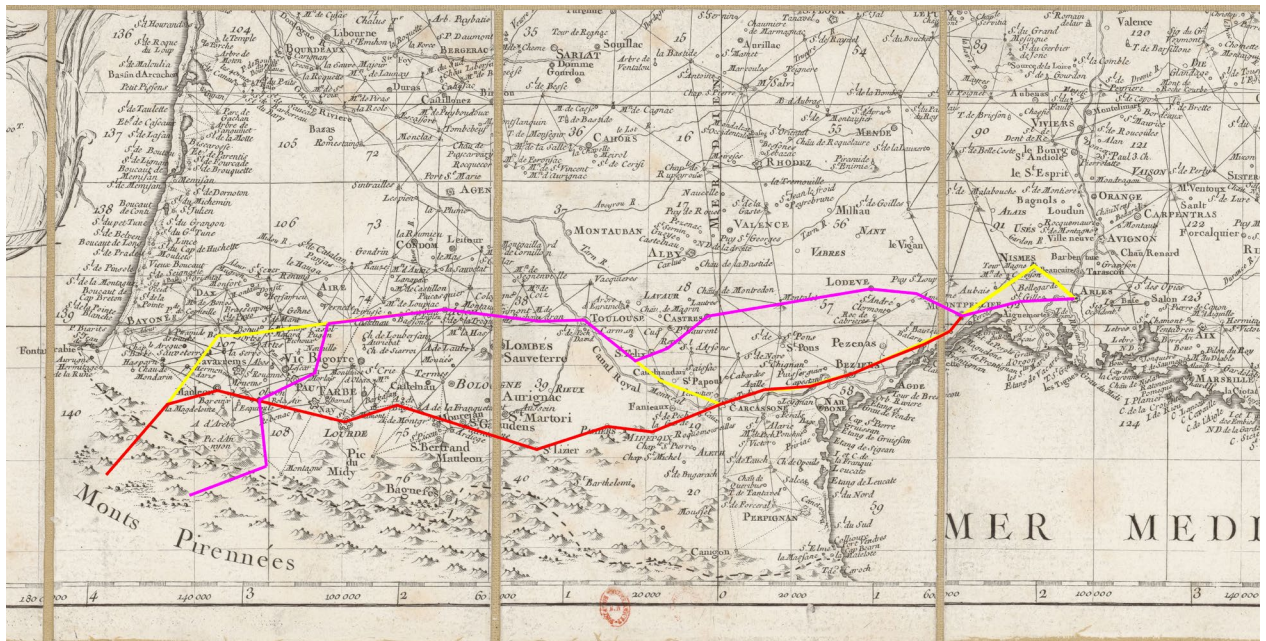


Figure 1 : Carte Cassini avec tracés de la voie historique (en jaune), de la voie d’Arles (en rose) et de la voie des Piémonts-Pyrénées (en rouge) source : gallica. bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53095291n/f1.item.zoom#>

## 1.2 Le Pèlerinage, histoire et enjeux actuels

### 1.2.1 Historique du pèlerinage

Le mot pèlerin issu du latin *peregrinus*, l’étranger de passage, change progressivement de signification pour désigner celui qui se rend en Galice sur le tombeau de Saint Jacques, puis supplante progressivement les termes « romieux » et « paumiers » qui s’appliquaient à ceux qui se rendaient à Rome ou en Terre Sainte<sup>17</sup>. Aujourd’hui encore le pèlerin désigne l’individu qui va visiter les hauts lieux de piété dans un but principalement religieux<sup>18</sup>.

<sup>14</sup> *Ibid*, p.95

<sup>15</sup> *Ibid*, p.127-196-234-302-317

<sup>16</sup> *Ibid*, p.643

<sup>17</sup> Adeline RUCQUOI, *Mille fois à Compostelle pèlerins du Moyen Âge*, op. cit. p.16

<sup>18</sup> LAROUSSE, *Définitions : pèlerin - Dictionnaire de français Larousse [En ligne]*, consulté le 18 mai 2022, URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/p%C3%A8lerin/59074>

Dans le monde chrétien au Moyen-Âge il existe en effet trois grands pèlerinages principaux. Le premier menant jusqu'à Jérusalem où se trouvent le Saint Sépulcre et la Passion du Christ est attesté dès le II<sup>e</sup> siècle ap. JC<sup>19</sup>. Celui qui conduit à Rome pour visiter le tombeau de Saint Pierre et le siège de ses successeurs se développe à partir du IV<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Enfin on l'a vu celui qui mène jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle pour se recueillir sur le tombeau de l'apôtre date du IX<sup>e</sup> siècle.

Il est difficile de connaître avec exactitude les motivations qui poussaient les pèlerins sur le chemin vers Compostelle. Cependant, selon Adeline Rucquoi, les raisons invoquées par les témoignages permettent d'en distinguer plusieurs, qui parfois se complètent ou se superposent<sup>21</sup>. La première raison serait la volonté de visiter et de prier l'apôtre dans un souci de dévotion et dans le but d'obtenir la guérison ou le salut de son âme grâce à son intercession par contact avec ses reliques. Deuxième raison pour entreprendre le voyage : ceux qui, contre une prière exaucée, faisaient vœux de se rendre à Compostelle, étaient engagés envers le Saint et rompre cette parole était passible d'excommunication. D'autres encore partaient sur les chemins pour se repentir ou pour expier leurs fautes après une décision de justice. Parfois le pèlerinage se faisait au nom d'une autre personne et l'on expiait alors ses fautes par procuration moyennant compensation financière. Et enfin un grand nombre de pèlerins de cette période n'ont pas donné de raisons particulières à leur envie de se rendre en Galice. Reste que le pèlerinage est avant tout motivé par des questions religieuses au Moyen-Âge.

Le sac et le bâton sont les attributs du pèlerin<sup>22</sup>, ce sont eux qui définissent à proprement parler « l'habit de pèlerin » au sens spirituel du terme. Le pèlerin les reçoit à l'église et les fait bénir avant le départ. Le reste de son équipement est constitué du chapeau, de l'esclavine (vêtement long à manche muni d'un capuchon), des hardes, de la calebasse ou du tonnelet et des chaussures<sup>23</sup>. L'habit de pèlerin confère une protection morale et physique à celui qui le porte. C'est pour cela que très rapidement des usurpateurs empruntent les codes vestimentaires et les attributs du pèlerin pour se faire passer comme tel afin souvent d'échapper à la justice. Pour prouver sa condition de pèlerin et éviter d'être

---

<sup>19</sup> LE PELERIN, Histoire du chemin de Jérusalem : un pèlerinage à travers les époques [En ligne], consulté le 20 mai 2022, URL : <https://www.lepelerin.com/chemins-pelerinages/le-chemin-de-jerusalem/tout-savoir-sur-le-chemin-de-jerusalem/histoire-du-chemin-de-jerusalem-un-pelerinage-a-travers-les-epoques/>

<sup>20</sup> Gustave BARDY, « Pèlerinages à Rome vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle », *Analecta Bollandiana*, vol.67, 1949, p.1

<sup>21</sup> Adeline RUCQUOI, *Mille fois à Compostelle pèlerins du Moyen Âge*, op. cit., p.16-17

<sup>22</sup> JACOMET Humbert, « Vovere in pera et baculo, le pèlerin et ses attributs aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles », dans dir. G. CASIRAGHI, G. SERGI, *Pellegrinaggi e Santuari di San Michele nell'Occidente Medievale*, Bari, Edipuglia, 2007, coll. « Biblioteca Michaelica », n°2, p. 500-501

<sup>23</sup> *Ibid*, p.537

pris pour ce type de vagabonds, les pèlerins se dotent de lettres de recommandation<sup>24</sup>. Contrairement à l'idée reçue les pèlerins ne mendient pas et partent avec assez d'argent pour financer leur voyage<sup>25</sup>.

Le départ vers la Galice se fait si possible au printemps pour arriver au sanctuaire vers le 25 juillet, jour de la Saint-Jacques<sup>26</sup>. Le pèlerin évite si possible la mauvaise saison car les routes sont mauvaises et le temps difficile. Généralement le voyage s'effectue en groupes déjà constitués ou composés au grès des rencontres sur le chemin car le voyage en solitaire n'est pas recommandé. Si au commencement les pèlerins étaient accueillis par les monastères sur leur route, la popularité du pèlerinage au cours des siècles suivants rendit nécessaire la création de nouveaux lieux d'accueil. Les hébergements privés chez l'habitant se multiplient mais la plupart des pèlerins logent à l'auberge même si elles avaient parfois mauvaise réputation. Seuls les pèlerins les plus pauvres ou ceux qui étaient malades se rendaient à l'hôpital, qui accueillait aussi les populations locales<sup>27</sup>. Les principaux obstacles et dangers auxquels était confrontés le pèlerin étaient la barrière de la langue, le relief accidenté, les bêtes sauvages, les intempéries, la traversée des rivières et des fleuves, les blessures et les maladies et surtout les brigands qui tentent de dépouiller les pèlerins ainsi que les guerres et les instabilités politiques dans les régions qu'il traversait<sup>28</sup>. Il ne faut pas non plus oublier que le pèlerinage ne s'effectuait pas toujours à pieds, parfois à cheval pour les plus fortunés, d'autres fois et même assez souvent par voies maritimes.

### 1.2.2 Enjeux patrimoniaux et touristiques

Si le pèlerinage moderne diffère en partie du pèlerinage au Moyen-Âge en cela que le pèlerin n'accorde plus autant de place à la religion et aux reliques et qu'il ne revient quasiment jamais à pieds de son voyage, il n'en reste pas moins que l'on retrouve de nombreux points communs entre les pèlerins actuels et ceux du passé<sup>29</sup>. Car si elle n'est pas religieuse, la motivation des pèlerins modernes se dote d'une quête de sens et d'introspection pour la grande majorité d'entre eux. Ceux qui partent marcheurs et déclarent faire le chemin sans raisons religieuses et spirituelles sont environ 8% en 2015<sup>30</sup>. Et même ceux-là finissent par progressivement adopter les rites pèlerins chrétiens<sup>31</sup>. La coquille est un signe distinctif que tous s'approprient, une façon de se rattacher à une communauté et à l'histoire du pèlerinage. Tous sont aussi munis de la Crédential, le document de passage du pèlerin

---

<sup>24</sup> Adeline RUCQUOI, *Mille fois à Compostelle pèlerins du Moyen Âge*, op. cit., p80

<sup>25</sup> *Ibid*, p.84

<sup>26</sup> *Ibid*, p.94-95

<sup>27</sup> *Ibid*, p.150-151

<sup>28</sup> *Ibid*, p.156-171

<sup>29</sup> *Ibid*, p.413

<sup>30</sup> *Ibid*

<sup>31</sup> *Ibid*, p.14

qu'il fait tamponner à chaque étape de son voyage et qui permet d'obtenir la Compostella, le certificat qui atteste qu'il a réalisé le pèlerinage délivré par le bureau des pèlerins de la Cathédrale de Compostelle. La Crédential se veut héritière des lettres de recommandations que le pèlerin portait sur lui pour attester de sa condition au Moyen-Âge. Les pratiquants des chemins de Compostelle partent donc marcheurs et arrivent pèlerins comme le dit l'expression, en s'appropriant les signes du pèlerin chrétien il s'inscrit dans une identité séculaire propre au pèlerinage vers Compostelle<sup>32</sup>.

La renaissance moderne des chemins de Compostelle trouve son origine dans l'Espagne franquiste. Le nouveau dictateur de l'Espagne reprend à son compte la figure de Saint-Jacques Matamoros pour justifier la lutte contre les « antichrétiens », musulmans mais aussi républicains et rétablit le culte de ce Saint figure de l'unification de l'Espagne dans cette période troublée<sup>33</sup>. Dans les années 1960 le pays déclare les chemins comme patrimoine national et ressource territoriale pour le tourisme. La toute jeune démocratie y voit l'opportunité d'en faire un lien matériel et culturel avec le reste de l'Europe<sup>34</sup>.

En France aussi dans les années 60 on identifie les chemins de Compostelle comme un atout pour le développement local et le tourisme en corrélation avec l'identité culturelle européenne dans une Europe en construction. La région Midi-Pyrénées dans les années 1990 devient précurseur en France sur la thématique des chemins de Saint-Jacques et met en place une politique de coopération transfrontalière avec l'Espagne et valorise ce renouveau de la pratique du pèlerinage et de la marche à pied dans la toute nouvelle société des loisirs.<sup>35</sup>

Au niveau européen les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle deviennent les premiers Itinéraires Culturels Européens en 1987 sur décision du conseil de l'Europe. C'est un label qui a pour objectif d'utiliser le patrimoine comme outil de construction de l'identité européenne. Il s'agit là d'une appropriation politique du pèlerinage historique pour servir la cause européenne et ses projets tels que l'espace Schengen ou la monnaie unique. Les chemins sont équipés d'une signalétique européenne uniforme et passent alors d'un phénomène religieux à un symbole de l'identité européenne en construction<sup>36</sup>.

---

<sup>32</sup> *Ibid*, p.17

<sup>33</sup> Denise PERICARD-MEA, *Les Routes de Compostelle*, op. cit., p.59-60

<sup>34</sup> RAYSSAC Sébastien, PENARI Sébastien, « Tourisme et chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France : pratiques, acteurs et gouvernance du bien culturel », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, n°43, 2017, p.24-25

<sup>35</sup> *Ibid*, p.25

<sup>36</sup> ALCANTARA Christophe, « Les politiques publiques menées sur les chemins de Saint- Jacques-de-Compostelle et leur perception par les marcheurs-pèlerins du XXI<sup>e</sup> siècle », *Culture and local Governance*, vol.6, n°1, 2019, p. 5

Dans les années 1990, les chemins entrent au patrimoine mondial de l'UNESCO en deux temps. En 1993 le Camino Frances en Espagne est classé dans son intégralité, soit plus de 700km de chemin. La réalité historique et archéologique et la législation en place des chemins espagnols étant plus forte qu'en France, cela a permis une protection linéaire du chemin<sup>37</sup>. Puis en 1998, l'UNESCO inscrit les « chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » comme bien culturel numéro 868 au patrimoine mondial et couvre les quatre voies « historiques ». Il s'agit d'un ensemble de 78 éléments constitué de 64 monuments, 7 tronçons de sentiers et 7 ensembles. Ce patrimoine à la fois immatériel et matériel constitue une particularité dans la liste des biens du patrimoine de l'UNESCO. Il s'agit en fait de classer le phénomène du pèlerinage au travers de sa concrétisation matérielle plutôt que les chemins en eux-mêmes<sup>38</sup>.

La labellisation des chemins de Compostelle d'abord comme ICE puis comme patrimoine mondial de l'UNESCO a permis une évolution de la perception politique de ces derniers, d'un bien religieux ils sont devenu un bien culturel attirant le public.

La fréquentation des chemins croit continuellement depuis le début des années 2000. Si en 2004 le nombre de pèlerins qui atteignait Compostelle était d'environ les 180 000, en 2019 leur nombre dépasse les 340 000<sup>39</sup>. Sur cette même année 2019, la proportion de femmes et d'hommes est environ équivalente et les nationalités représentées le sont dans les proportions suivantes : 42,11% d'Espagnols, 8,27% d'Italiens, 7,51% d'Allemands, 5,94% d'Américains, 5,02% de Portugais et 2,66% de Français<sup>40</sup>. La visibilité toujours plus importante et la sur-fréquentation de ces chemins inquiète les marcheurs-pèlerins qui ne voudraient pas que le pèlerinage perde de sa substance religieuse et spirituelle au profit du tourisme de masse<sup>41</sup>.

La destination n'est plus l'objectif final des marcheurs-pèlerins, aujourd'hui les chemins sont le but en soi et deviennent donc le centre d'intérêt principal des pouvoirs publics qui investissent leurs moyens dans leur entretien et leur valorisation. Il y a donc une valorisation du moyen au détriment du but, le chemin est devenu un instrument de croissance économique et touristique, notamment dans les zones rurales qu'il traverse<sup>42</sup>.

---

<sup>37</sup> RAYSSAC Sébastien, PENARI Sébastien, « Tourisme et chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France : pratiques, acteurs et gouvernance du bien culturel », op. cit., p.33

<sup>38</sup> *Ibid*, p.32-33

<sup>39</sup> Oficina de acogida al peregrino catedral de santiago, Statistics | Pilgrim's welcome office [En ligne], consulté le 20 mai 2022, URL : <https://oficinadelperegrino.com/en/statistics/>

<sup>40</sup> *Ibid*

<sup>41</sup> ALCANTARA Christophe, « Les politiques publiques menées sur les chemins de Saint- Jacques-de-Compostelle et leur perception par les marcheurs-pèlerins du XXI<sup>e</sup> siècle », op. cit., p.9

<sup>42</sup> *Ibid*, p.8

Les régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon ont fusionné en 2014 pour devenir la région Occitanie. A elle seule elle regroupe donc deux voies sur les quatre que comportent les chemins de Compostelle en France : la voie du Puy et la voie d'Arles. Elle est donc pleinement engagée auprès de l'Agence française des chemins de Compostelle (AFCC). Cette association de loi 1901 est chargée par l'Etat depuis 2015 d'animer le réseau des propriétaires, gestionnaires et acteurs du bien culturel « Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle réunit autour de la valorisation de ce patrimoine l'ensemble des acteurs qui y sont liés (collectivités territoriales, hébergeurs, offices de tourisme, associations etc.) et veille à la transmission des valeurs de l'héritage culturel des chemins vers Compostelle au travers d'actions de médiation. C'est l'association de référence quant à la valorisation des chemins et elle permet la coordination des acteurs au niveau local, régional mais aussi international.<sup>43</sup> Les quatre catégories d'acteurs étant impliqués dans la conservation, la valorisation et la promotion des chemins de Compostelle sont :

- les institutions internationales et européennes, l'Etat et ses services, les collectivités territoriales et le monde universitaire.
- Les acteurs associatifs (jacquaires, de randonnée, d'animations culturelles et du patrimoine) et les acteurs parapublics (structures liées au tourisme, au développement territorial)
- Les représentants des instances religieuses (paroisses, la pastorale du tourisme)
- Les acteurs privés impliqués dans l'économie touristique (commerçants, hébergeurs, restaurateurs, transporteurs, voyageurs, éditeurs de guides etc.)

Le processus de gestion et de valorisation doit forcément passer par la construction d'un réseau des acteurs autour de ces itinéraires au vu de leur multiplicité. La réussite de cette entreprise dépend de la capacité de ces acteurs à s'entendre sur des objectifs communs, de la mise en place d'une convergence entre les acteurs responsables de l'ICE et des biens inscrits à l'UNESCO et le rapprochement et la coopération entre les acteurs français et espagnols.<sup>44</sup>

### 1.3 Capestang

Capestang est un village du Bas-Languedoc situé à environ 15 km à l'ouest de Béziers. L'étymologie de son nom qui signifie « à la tête de l'étang », nous renseigne sur sa situation géographique.

L'étang de Capestang faisait partie d'une dépression assez vaste qui s'étendait jusqu'au sud de Narbonne qui a été évidé au Quaternaire par l'érosion continentale et l'ablation de substrat par

---

<sup>43</sup> AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, *Qui sommes nous ? | Agence française des chemins de Compostelle* [En ligne], consulté le 19 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/qui-sommes-nous>

<sup>44</sup> RAYSSAC Sébastien, PENARI Sébastien, « Tourisme et chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France : pratiques, acteurs et gouvernance du bien culturel », op. cit., p.28-29





languedocienne. Les grands travaux d'assèchement des étangs vont bouleverser cette utilisation traditionnelle des étangs. Il faut nourrir une population en plein essor démographique et les terres ainsi drainées offre des surfaces fertiles pour la culture céréalière et la production fourragère<sup>46</sup>. Le changement vers un climat plus humide dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle conduit à l'élévation du niveau de l'eau des étangs pendant les intempéries causant probablement de fortes inondations explique également cette volonté d'assèchement radical des étangs intérieurs (ibid p.10-12). Ce sont les ordres cisterciens ou religio-militaires des hospitaliers et des templiers qui vont les premiers financer les travaux d'assèchement, puis dans leur sillage les seigneurs laïcs, associés aux bourgeois des villes, vont eux aussi se lancer dans ce type d'entreprises dans le but d'en tirer de nouveaux revenus (ibid p.58). L'étang de Montady tout proche de Capestang est asséché dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Son parcellaire étoilé caractéristique en font un emblème de ces entreprises spectaculaires d'assèchement des étangs languedociens au Moyen-Âge. Les étangs de Marseillette et d'Ouveillan, exploités pour leur sel font l'objet de projets de drainages au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Seule exception à cette volonté de gagner des terres sur les étangs, celui de Capestang ne présente pas de tentative d'assèchement avant l'époque moderne. Les importants revenus provenant des salines<sup>47</sup> mais aussi sa taille bien plus importante que les autres étangs de la région (1013 ha pour Capestang contre 420 ha pour Montady)<sup>48</sup> explique cette décision particulière de préserver l'étang de Capestang. D'ailleurs l'importance de ces salines est démontrée dans deux chartes de 1247 sur le drainage de la cuvette de Montady. L'archevêque de Narbonne, possesseur de l'étang de Capestang, autorise qu'une galerie soit creusée dans la colline de l'oppidum d'Ensérune avant de déboucher dans une extension de l'étang de Capestang qui porte le nom d'étang de Poilhes. Le texte prévoit les difficultés et les risques d'une telle entreprise et prévoit des dédommagements en cas de dégâts ou de diminution de salinité dans l'étang de Capestang<sup>49</sup>.

C'est finalement la modification du cours de l'Aude lors de la grande crue de 1343 qui signe progressivement la fin de l'exploitation du sel à Capestang ainsi que le déclin portuaire et économique de Narbonne. En effet, l'ancien cours de l'Aude avant le XIV<sup>e</sup> siècle passait par Narbonne, depuis 1343 et jusqu'à aujourd'hui son cours principal passe au nord du massif de la Clape et obture la dépression

---

<sup>46</sup> ABBE Jean-Loup, BLANCHEMANCHE Philippe, BERGER Jean-François, LE ROY Ludovic, *Autour de l'étang de Montady - Espace, environnement et mise en valeur du milieu humide en Languedoc*, Montpellier, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, coll. Duo, 2021, p.10-12

<sup>47</sup> *Ibid*

<sup>48</sup> ABBE Jean-Loup, « Chapitre 2. Les étangs continentaux de la plaine languedocienne : corpus et sources d'étude », *À la conquête des étangs : L'aménagement de l'espace en Languedoc méditerranéen (xiie - xve siècle)*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, coll. Tempus, 2020, p. 63-80

<sup>49</sup> ABBE Jean-Loup, BLANCHEMANCHE Philippe, BERGER Jean-François, LE ROY Ludovic, *Autour de l'étang de Montady - Espace, environnement et mise en valeur du milieu humide en Languedoc*, op. cit., p.59-60

de Capestang-Narbonne occupée dans sa partie basse par la mer, coupant ainsi l'étang de son lien à la mer et faisant baisser à terme son taux de salinité.<sup>50</sup> C'est à partir du moment où les salines ne fonctionnent plus à Capestang que les premières tentatives d'assèchement de l'étang ont lieu à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Ainsi la de 1607 à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, sur commande d'Henry IV les premières tentatives furent infructueuses. Les états du Languedoc reprirent les travaux n'ont pas réussi eux non plus à assécher totalement l'étang au XVIII<sup>e</sup>, pas plus que les différents concessionnaires qui se succédèrent au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. A la fin de ce siècle, l'étang fut vendu par lots et administré par un Syndicat Autorisé avec adhésion obligatoire. Aujourd'hui, l'étang est submergé en hiver et asséché grâce à des pompes électriques pour la mise en culture durant la saison estivale (NBP Derrueau p221)

C'est cette situation géographique particulière qui a influencé l'installation de populations humaines dans cette zone. Les premières traces d'occupation retrouvées sur la commune de Capestang datent du Paléolithique. La période Néolithique quant à elle n'a laissé que quelques vestiges sur la rive est de l'étang.<sup>51</sup>

Bien que proche du site d'Ensérune, il n'a pas été retrouvé à Capestang de vestiges datant de l'âge du fer. Les premiers retrouvés datent du II<sup>e</sup> siècle av. JC et correspondent certainement à l'installation de colons qui ont commencé à cultiver la terre autour de l'étang. On retrouve dès cette époque des traces de viticulture. La construction de la partie de la via domitia reliant Béziers à Narbonne est concomitante de cette époque. Son premier tracé contournait l'étang par le nord avant que des travaux ne la fassent passer par les terres marécageuses de l'étang. Son tracé rectiligne bifurque au milieu de l'étang au niveau de la borne marquant le septième mille à partir de Narbonne et pour rester hors d'eau emprunte un viaduc artificiel, d'où la dénomination actuelle du lieu dérivée de *Pons Septimus* : Pontserme. Si contre toute attente elle évite la terre ferme pour passer tout droit à travers l'étang, c'est très certainement qu'à cette époque le niveau de l'eau était plus bas et l'ensablement de l'étang plus régulier que dans des périodes postérieures.<sup>52</sup>

Le sel de l'étang exploité dès le IX<sup>e</sup> siècle et sa récolte ont assurément contribué à l'implantation de populations sur le territoire du village. Au début du Moyen-Âge, Capestang, qui appartient au diocèse de Narbonne, présente un habitat dispersé de maisons isolées entourées de terres agricoles où sont cultivés la vigne, les oliviers et les céréales. Le village se développe à partir d'une villa installée au nord de l'étang mentionnée dès le IX<sup>e</sup> siècle, mais ce n'est qu'au XI<sup>e</sup> siècle que le Castrum est construit sur

---

<sup>50</sup> DERRUAU Max, « Géomorphologie et histoire de l'étang de Capestang, op.cit., p226-227

<sup>51</sup> Catherine FERRAS, Jean-Michel SAUGET, *Capestang, Histoire et inventaire d'un village Héraultais*, Montpellier, Pays Haut-Languedoc et Vignobles, 2011, p.23

<sup>52</sup> *Ibid*, p.24-27

une butte un peu plus au nord et prend le nom de Caput Stagni (à la tête de l'étang). L'emplacement est idéal pour le développement d'une agglomération, suffisamment éloigné de l'étang pour éviter les inconvénients d'une zone humide mais assez proche pour profiter de ses ressources (chasse, pêche, récolte des roseaux, pâturages, salines et exploitation des terres fertiles). En même temps que la construction du castrum au sommet de la butte, une église de style roman méridional est construite. Au XII<sup>e</sup> siècle le vicomte de Béziers renonce à ses prétentions sur Capestang au profit de l'archevêque de Narbonne qui devient alors le principal seigneur du Castrum. Ce dernier fait alors ériger un château un peu en contrebas du castrum. A la même époque la ville s'entoure d'une enceinte bordée de fossés et à l'extérieur de cette dernière on construit un hôpital des pauvres appartenant à l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem pour accueillir pauvres, malades, les voyageurs et les pèlerins. Le porche de l'église, qui servait d'abri aux passants et aux pèlerins a été construit au XIII<sup>e</sup> siècle (Figure 3).



Figure 3 : Photo du porche, source : photo personnelle

Durant cette même période le château de l'archevêque subit des transformations, se fortifie, et les murs de la salle haute sont décorés d'un enduit ocre orné de scènes figuratives (P.62). Ce décor à aujourd'hui presque entièrement disparu mais devait à l'origine recouvrir tous les murs de la salle (p.62). L'archevêque de Narbonne dispose à Capestang d'un petit palais et l'essor démographique de la ville à cette époque démontre sa grande prospérité qui perdure jusqu'à la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (p.63-64). C'est pendant cette première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle que le château est une nouvelle fois modifié et que la salle du château est ornée de peintures murales aujourd'hui en grand partie effacées mais qui représentent une série de losanges sur lesquels sont représentés en alternance les armes du roi de France et celles de l'archevêque de Narbonne de cette époque Bernard de Fargues (p.66). Dans le même temps la reconstruction de l'église Saint-Etienne en style gothique est initiée, mais comme à Narbonne, le chantier est arrêté au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et les deux dernières travées romanes de l'ancienne église sont conservées prolongeant le chœur gothique (p.67-68). L'épidémie de peste, la

guerre de cent ans et le contexte économique défavorable de cette deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle signent la fin de l'âge d'or de Capestang et le début d'une période de récession qui durera jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Le commerce n'est plus aussi actif depuis le changement du cours de l'Aude en 1343 et le village ne retrouvera jamais le faste du XIII<sup>e</sup> siècle, mais Capestang se remet lentement de cette période difficile (p.71). Les travaux de la collégiale reprennent dans des proportions plus modestes. On remplace la nef romane (dont on conserve tout de même le mur occidental) par une nef gothique basse et charpentée, on ajoute une chapelle en arasant l'ancien clocher roman et on construit un nouveau clocher au-dessus de la travée sud (Figure 4).



Figure 4 : Photos de la collégiale, source : photos personnelles

Le château fait lui aussi l'objet de nouveaux travaux et la grande salle d'apparat se dote d'un plafond peint encore admirable aujourd'hui (Figure 5). Classé aux monuments historiques depuis 1995, le château appartient à la municipalité et sa façade a été restaurée en 2010.



Figure 5 : Photos du château, source : photos personnelle

L'agriculture devient au XVI<sup>e</sup> siècle la ressource majeure de l'économie locale principalement grâce à la culture céréalière, aux plantations d'oliviers et à l'élevage ovin. A partir du XVII<sup>e</sup> siècle les grands

travaux d'assèchement de l'étang permettent de céder les terres récupérées à des membres de la société capestanaise contre redevance à l'archevêque, ce qui permet de renouveler les sources de profits de l'étang après la fin de l'exploitation du sel. Les travaux du « Canal royal de jonction des Mers en Languedoc », futur « Canal du Midi », débutent en 1667. Il passe sur le talus au nord de Capestang pour éviter la plaine inondable du sud du village. Les travaux sont terminés en 1682 et le canal est inauguré le 31 mars 1683. Une succession de mauvaises récoltes dues aux sécheresses et aux inondations et des épidémies imputées à l'omniprésence de l'eau du canal et de l'étang poussent la population à abandonner le village. De ville florissante au XIII<sup>e</sup> siècle Capestang passe au rang de village en désuétude au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les bâtiments de la commune, collégiale, château et remparts manquent d'entretien et se dégradent fortement. En ces temps d'épidémie, l'hôpital Saint-Jacques, construit au Moyen-Âge et qui accueillait malades, pauvres et étrangers de passage est en grande partie écroulé. On décide alors de le reconstruire en 1744 sur le même emplacement (Figure 6). Aujourd'hui l'hôpital appartient à la commune et le bâtiment est en état de dégradation avancée.



Figure 6 : Photos de l'Hôpital, source : photos personnelle

Le salut de la commune vient progressivement avec le développement de la viticulture après des siècles de polyculture et d'élevage ovin. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle les apports migratoires des populations venues des montagnes compensent la forte mortalité due aux mauvaises eaux et la courbe démographique prend à nouveau un cours ascendant. Le XIX<sup>e</sup> siècle marque le temps de la renaissance pour le village, on remet en culture les terres abandonnées et on assainie le village qui subit une véritable métamorphose. Les travaux d'assèchement de l'étang reprennent en 1822. La monoculture de la vigne devient source de richesse et même la crise du phylloxera n'atteint pas trop le village puisque l'étang asséché pendant la belle saison est remis en eau en hiver pour immerger les plans de vigne jusqu'à ce qu'on trouve le remède contre ce parasite. Aujourd'hui le village est en train de perdre

son identité viticole comme beaucoup de communes héraultaises et une nouvelle économie tournée vers le tourisme se met en place.<sup>53</sup>

## 2 Etat de l'art

### 2.1 Présentation du stage et de la problématique

Les associations Camins et Capestang, plus de 1000 ans d'histoire m'ont confié la tâche de réaliser un état des lieux de l'itinéraire du chemin de Compostelle et de sa valorisation, ainsi que la réalisation d'un plan de valorisation du chemin contenant des préconisations d'actions portant sur la préservation, les actions de médiation et l'accueil des publics. Un chiffrage des coûts prévisionnels de ces actions est aussi attendu. J'ai une totale liberté sur l'organisation de mon travail et sur la méthodologie utilisée. Mme. Moretti et M. Cauquil attendent de moi que je sois force de proposition et que j'utilise mes connaissances acquises lors de ma formation sur la valorisation patrimoniale au service du patrimoine capestanais. Ils espèrent qu'au travers de ses actions, le chemin soit reconnu et priorisé par tous les acteurs et par les institutions responsables de leur entretien et développement. Leur souhait à plus large échelle est que la mise en valeur du chemin permette à l'ensemble des édifices de la ville (château, collégiale et hôpital) de bénéficier des retombées économiques et sociales apportées par l'attractivité touristique que les chemins exercent.

En effet, Capestang se trouve sur la voie historique empruntée par les pèlerins du Moyen-Âge dans le sud de la France. De nombreuses sources l'attestent. Aujourd'hui les deux voies concurrentes que sont la voie d'Arles et la voie du Piémont-Pyrénéen chevauchent tour à tour cette voie historique. Elles sont donc toutes deux à la fois dans la vérité historique qui prévaut actuellement et dans la construction artificielle entamée au XX<sup>e</sup> siècle à cause de l'interprétation aujourd'hui erronée du Codex Calixtinus. La voie du Piémont souffre de la popularité de la voie d'Arles, créée plus tôt et bénéficiant déjà de campagnes de valorisation. La voie du Piémont apparaît comme une voie secondaire. Cependant on peut nuancer ce propos car cet aspect concurrentiel peut tout aussi bien représenter un atout pour le village. La voie d'Arles aujourd'hui très fréquentée, perd selon certains pèlerins en authenticité. En recherche de plus de sérénité ils se tournent aujourd'hui vers la voie des Piémonts-Pyrénéens.

La liaison passant par l'Abbaye de Fontcaude qui relie les deux voies perpendiculairement permet de faire un lien entre les deux chemins. Cette dernière quitte la voie d'Arles au niveau de Saint-Gervais-sur-Mare et arrive sur la voie du Piémont à Capestang. Cette possibilité de passer d'une voie à l'autre

---

<sup>53</sup> Catherine FERRAS, Jean-Michel SAUGET, *Capestang, Histoire et inventaire d'un village Héraultais*, Montpellier, Pays Haut-Languedoc et Vignobles, 2011, 199 p.

ou bien encore de réaliser une boucle est très prisée par les marcheurs et cyclistes non pèlerins et contribue à une augmentation de la fréquentation de la voie du Piémont.

Le balisage du GR78 entre Capestang et Carcassonne date de juin 2020. La réédition du guide Lepere de 2022 permet aux pèlerins de suivre cette voie sans difficultés majeures malgré la portion Montpellier-Capestang toujours non balisée. C'est cependant un atout pour Capestang qui pourrait se revendiquer comme village de départ de la voie du Piémont si le département de l'Hérault et la Fédération Française de Randonnée Pédestre repoussait encore le projet de balisage Montpellier-Capestang.

Enfin, les axes principaux du village sont aujourd'hui et comme partout recouverts par des routes à forte circulation. C'est le cas de l'ancien chemin emprunté par les pèlerins qui aujourd'hui est devenu une route départementale. Pour des raisons évidentes d'esthétisme et de sécurité, il a été décidé que le GR78 n'emprunterait pas le tracé historique dans le village mais passerait plus au nord le long du canal du midi avant de bifurquer en direction de Quarante par les collines.

En prenant en compte tous ces éléments le problème auquel j'ai été confrontée est la valorisation d'une partie de la voie du Piémont-Pyrénée à Capestang. Cette voie encore considérée comme secondaire peine à trouver une reconnaissance institutionnelle malgré son caractère authentique d'un point de vue historique. De plus, le chemin passant au-dessus du village, il faut trouver les moyens d'attirer pèlerins et promeneurs de passage dans le village afin de faire connaître l'ancien tracé mais aussi les monuments historiques que compte le village.

## 2.2 Etat de l'art

La mise en place d'action de médiation directe type ateliers, visites guidées ou balades commentées n'est pas envisageable dans le cadre de mon travail à Capestang. C'est pour cela que je ne fais pas figurer ce type de médiation, qui est toutefois possible et souhaitable, dans cette partie.

Pour valoriser un chemin, la signalétique est un dispositif de médiation essentiel. Particulièrement adaptée aux espaces ruraux à la couverture réseau non adaptée et pérenne dans le temps, elle permet de donner aux marcheurs-pèlerins des informations sur les espaces qu'ils traversent et des connaissances sur ce patrimoine qu'ils empruntent. Cinq types de signalétique peuvent-être mises en place :

- Le mobilier d'appel à destination des usagers et d'autres publics
- les panneaux d'interprétation (informations didactiques et médiation culturelle)
- les panneaux indiquant les services (points d'eau, sanitaires et points d'information. Il est déconseillé de signaler les lieux d'hébergements et de restauration car l'offre est trop évolutive dans le temps.

- le balisage (sigle ou marque servant à indiquer l'itinéraire)
- les informations autres : danger, interdictions, recommandations etc.

En ce qui concerne les panneaux d'interprétation l'AFCC conseille de proposer des contenus élaborés retraçant le vécu de personnes vivant sur la portion du chemin à valoriser pour proposer des contenus authentiques et singuliers. Ils déconseillent les contenus trop « vu et revu » parfois anachroniques au profit d'une histoire incarnée et identitaire : « Le contenu du dispositif d'interprétation doit mettre le récit local dans des perspectives plus lointaines : l'itinéraire pédestre contemporain, les reconnaissances culturelles internationales dont vous êtes un maillon (l'itinéraire culturel européen, le patrimoine commun de l'Humanité...). ». Pour concevoir et valider les contenus proposés par le prestataire en charge de leur création, l'AFCC recommande de créer un comité éditorial composé de plusieurs personnes issues de domaines d'expertise différents (archives départementales, sociétés savantes, chercheurs et universitaires, AFCC).<sup>54</sup>

Pour compléter le dispositif de signalétique, les supports papiers et numériques permettent de diffuser des informations complémentaires à celles de la panneautique (sites web accessibles par QRcodes, applications, livrets, guides etc.). Par exemple l'application Géocompostelle permet de coordonner et de mutualiser l'ensemble des acteurs territoriaux sur un itinéraire via un recensement du patrimoine touristique sur ces derniers<sup>55</sup>. Les acteurs des territoires peuvent promouvoir ces sites et les faire connaître du grand public via un site web et une application mobile dédiée. Cette application propose pour le public des balades accessibles (en fonction des envies et capacités de chaque pratiquant), à pied, à cheval ou à vélo pour découvrir le patrimoine des chemins de Compostelle et les services proposés le long de l'itinéraire.

Une autre facette de la valorisation des chemins qu'il nous reste à aborder est l'offre des services. Il existe cinq types d'hébergements : les gîtes, les chambres d'hôte, les hôtels, les bivouacs et campings et les accueils spirituels. Les gîtes sont souvent les plus privilégiés par les pèlerins car peu coûteux. Les campings aussi sont peu chers mais présentent l'inconvénient de devoir transporter avec soi son matériel de camping et donc de se charger d'avantage. Les chambres d'hôtes et les hôtels, plus chers,

---

<sup>54</sup> AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, *Signalétique et balisage* | Agence française des chemins de Compostelle [En ligne], consulté le 24 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/signal-tique-et-balisage>

<sup>55</sup> LESTOQUOY [Mathilde](#), *GeoCompostelle, l'application de valorisation du patrimoine jacquaire* | Makina Corpus [En ligne], consulté le 28 mai 2021, URL : <https://makina-corpus.com/sig-webmapping/geocompostelle-lapplication-de-valorisation-du-patrimoine-jacquaire>



offrent nettement plus de confort mais dépassent le budget moyen d'un pèlerin qui est de 40€ par jour pour l'hébergement et la nourriture. Quant aux accueils spirituels ils sont peu nombreux. Depuis 2019, l'AFCC en collaboration avec certains départements met en place un label pour constituer un réseau national des hébergeurs, gage de qualité sur les chemins.<sup>56</sup> Le guide Lepere et le site internet de l'AFCC proposent un annuaire des hébergements. Les pèlerins ont aussi besoin de faire des pauses régulières et de remplir leurs gourdes, il est donc utile pour les communes étapes d'indiquer les points d'eau potable et d'installer du mobilier d'itinérance. Par exemple le Parc Naturel Régional de l'Aubrac a mis en place en partenariat avec l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et Métiers d'Arts une compétition entre les élèves de première année pour concevoir une ligne de mobilier d'itinérance qui sera installée sur le chemin de Compostelle afin d'améliorer la qualité de l'accueil des pèlerins sur ce tronçon<sup>57</sup>.

L'exemple le plus marquant sur la valorisation des chemins reprenant les recommandations de l'AFCC concerne l'Aveyron et la portion de la voie du Puy qui traverse le département. Les 84 km de chemins (Aubrac-Concques) sont dotés d'une signalétique avec 158 points d'interprétation, 25 informations de services et 9 aménagements spécifiques malvoyants. Il a également été mis en place un site mobile comprenant des informations didactiques complémentaires et des informations pratiques ([www.st-jacques-aveyron.com](http://www.st-jacques-aveyron.com)). Il existe aussi un guide pratique « sur les pas de Saint-Jacques » réédité tous les deux ans. Deux des sept tronçons des chemins classés au patrimoine mondial sont situés dans ce département.<sup>58</sup>

Un autre exemple à échelle plus modeste correspondant mieux à la situation de Capestang est celui de Vauvert, un petit village situé sur la voie d'Arles, qui a pour ambition de devenir une étape importante dans l'accueil des pèlerins. Pour cela, ils ont entrepris en 2021 d'indiquer visuellement la présence du chemin (signalétique par pose de clous sur 2km et panneau d'information à l'entrée de la ville) et de proposer un mobilier d'accueil (banc, poubelle). Ces travaux ont coutés 29 000 € et ont été financés en grande partie via le pôle d'équilibre territorial et rural Vidourle Camargue via des fonds européens.<sup>59</sup>

---

<sup>56</sup> AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, *Hébergements* | Agence française des chemins de Compostelle [En ligne], consulté le 24 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/h-bergements>

<sup>57</sup> PARC NATUREL REGIONAL DE L'AUBRAC, *Mobilier d'itinérance* [En ligne], consulté le 24 mai 2022, URL : <https://www.parc-naturel-aubrac.fr/fr/en-actions/urbanisme-amenagement/mobilier-itinerance.php>

<sup>58</sup> AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, « Guide pratique « signalétique d'interprétation sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle » », *Signalétique et balisage* | Agence française des chemins de Compostelle [En ligne], consulté le 24 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/signal-tique-et-balisage>, p.18

<sup>59</sup> VAUCHERET Natalie, *Valorisation du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle* [En ligne], mis en ligne le 3 mars 2021, consulté le 24 mai 2022, URL : <https://voir-plus.com/2021/03/03/valorisation-du-chemin-de-saint-jacques-de-compostelle/>

## 3 Méthodologie

### 3.1 Contraintes

Un certain nombre de contraintes ont conditionné l'exécution de mes missions.

Tout d'abord, bien que la voie du piémont-pyrénéen soient balisée entièrement au départ de Capestang depuis 2020, ce n'est pas le cas de la portion du chemin entre Montpellier et le village. Du fait du balisage récent de la portion Capestang-Carcassonne un grand nombre d'acteurs ne semblent pas au courant de cette nouvelle étape franchie dans la reconnaissance moderne de cet itinéraire historique. C'est ce que j'ai constaté en rencontrant un certain nombre de ces acteurs (cf. Résultats). Ces derniers semblent accorder moins de crédits à cette voie « nouvelle » et pas encore balisée entièrement, par rapport à une voie plus reconnue bien que moins ancrée dans la réalité historique comme la Via Tolosana.

Le chemin à Capestang arrive de Béziers le long du canal du midi et quitte ce dernier au niveau du cimetière, à partir duquel il devient balisé, pour bifurquer direction le village de Montouliers. Il ne passe donc pas par le centre du village. Pour le tourisme local, il est important d'être attractifs pour attirer les randonneurs, cyclistes ou pèlerins de passages à l'intérieur du centre historique. Il m'a été spécifiquement demandé de valoriser le chemin actuel, mais aussi le chemin historique qui passait par un autre tracé dans le village, et bien sûr les monuments principaux du village que sont la collégiale, l'hôpital et le château.

J'ai dû prendre en compte dans mes propositions le budget limité des collectivités territoriales appliqué au patrimoine afin que mon travail soit réalisable par ces dernières. Toutefois, je me devais d'être force de propositions assez fortes et convaincantes pour ne pas obtenir un résultat insatisfaisant pour les acteurs dont l'objectif est la valorisation de ce chemin, notamment pour les associations pour lesquelles je travaille.

### 3.2 Choix de la méthode

Tout d'abord, j'ai fait beaucoup de recherches sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, sur le pèlerinage et sur le village de Capestang pour me familiariser avec ces différents thèmes. On peut retrouver en grande partie le résultat de mes recherches dans ce rapport.

La première phase de mon travail a consisté en la réalisation d'un état des lieux. Pour cela, je me suis promenée dans le village à la recherche de mentions du chemin ou des pèlerins sur des dispositifs de médiation. Je me suis également rendue à l'Office du Tourisme du village et j'ai visité le musée du château et la collégiale. J'ai aussi fait un recensement de tous les lieux d'hébergement du village pour évaluer les différentes options mises à disposition des pèlerins.

Pour retrouver le tracé historique du passage des pèlerins dans le sud de la France et plus particulièrement dans le village il m'a fallu réaliser de nombreuses recherches bibliographiques et archivistiques. J'ai tout d'abord consulté l'ouvrage de Mme. Adeline Rucquoi *Le Voyage à Compostelle du X<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, ainsi que celui de Mme. Péricard-Méa *Récits de pèlerins de Compostelle*. Ces deux livres compilent un grand nombre de témoignages de pèlerins, dont un certain nombre passent par Capestang. Grâce à ces témoignages et à la conférence d'Adeline Rucquoi ayant eu lieu à Capestang le 28 mai 2022 intitulée *Pèlerins et chemins de pèlerinages dans le sud de la France*, j'en ai appris beaucoup sur la réalité historique des chemins et sur leur réinvention moderne. J'ai rendu compte de ces recherches dans mon travail sur l'itinéraire historique vers Capestang emprunté par les pèlerins à partir du X<sup>e</sup> siècle. C'est ce que je décris aussi dans la partie 1.1 de ce rapport (cf. 1.1 objet d'étude). Pour le tracé dans le village je me suis en premier lieu basée sur le travail de M. Sauget dans le livre *Capestang, Histoire et Inventaire d'un village héraultais*, qui mentionne le Camin Romieu en introduction et présente une carte du village où est indiqué un itinéraire du chemin dans le village. J'ai ensuite consulté les archives départementales et notamment les cartes Cassini, le cadastre napoléonien de 1809, les cartes des états du Languedoc pour la construction du canal du Midi et le plan d'alignement de 1855.

J'ai ensuite voulu entendre les différents points de vue et avis des acteurs locaux sur la valorisation de ce chemin à Capestang. La première réunion à laquelle j'ai assisté était en présence de Mme. Milhau, directrice de l'Office du Tourisme de Capestang, Mme. Toulz, maire du village de Montouliers et les membres du bureau des associations Camins et Capestang plus de mille ans d'histoire. J'ai ensuite participé au vernissage de l'exposition *Campus Stellae*, qui avait lieu dans le lycée des Buissonnets de Capestang du 16 au 20 mai 2022. J'ai pu rencontrer à cette occasion Mme. Marie-Françoise Gros, la Directrice du Lycée et Mme. Corinne Cribaillet, Professeur d'Histoire-Géographie. Elles m'ont conviée à revenir dans le lycée pour parler de mon parcours et du contenu de mon stage. Mme. Cribaillet faisait faire un exercice de médiation sur l'exposition à des élèves de première en Services aux Personnes et aux Territoires. J'ai eu la chance de rencontrer lors de la conférence qui a eu lieu Capestang le 28 mai 2022, Mme. Adeline Rucquoi, historienne hispaniste et médiéviste spécialisée dans l'histoire de la péninsule ibérique au Moyen-Âge et sur le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Etait aussi présent lors de cette conférence M. Sébastien Pénari, responsable du développement scientifique et culturel et de la relation aux adhérents au sein de l'AFCC. J'ai donc pu échanger avec eux au sujet de la reconnaissance de la voie du Piémont et sa valorisation. Enfin, j'ai pris rendez-vous avec les élus du village Mme. Sylvie Gisbert, 5<sup>e</sup> adjointe en charge de l'attractivité (Commerces, Tourisme, Culture, Vie associative, Camping et Festivités), et M. Jacques Maurand, 6<sup>e</sup> adjoint en charge de la Planification (Urbanisme, Agriculture, Monuments Historiques, Eau et assainissement). Nous avons eu une réunion

en présence des membres du bureau des deux associations pour discuter avec eux de ma démarche et de leurs positions et attentes sur le sujet de la valorisation du chemin de Compostelle à Capestang.

Pour donner plus de poids à mon plan de valorisation, j'ai consulté l'étude des publics récemment publiée par l'AFCC. Cela m'a permis de donner des arguments économiques centrés sur le développement local que pourrait apporter une plus grande visibilité du chemin et un meilleur accueil des pèlerins. Cela m'a aussi permis de me rendre compte des besoins et moyens financiers des pèlerins en termes d'hébergements, de nourriture et d'accès à l'eau potable par exemple.

Enfin, la dernière étape de mon travail consiste à faire des propositions d'actions de valorisation à moyen et long terme pour ce chemin. Je me suis basée tout d'abord sur ce qui avait déjà été réalisé ailleurs sur les chemins de Compostelle (cf. Etat de l'Art). A partir des volontés des associations pour lesquelles je travaille et des résultats obtenus par la réalisation des actions décrites ci-dessus, je suis en train de définir quelles seront mes préconisations

Faire des propositions à moyen et long termes de valorisation du chemin (panneaux, livrets, jeux de piste, accueil des pèlerins dans l'ancien hôpital rénové en gîte communal etc...)

## 4 Résultats

Jusqu'à présent après un mois de stage, j'ai réussi à mettre en œuvre trois des étapes méthodologiques décrites ci-dessus (cf. choix méthodologiques).

Tout d'abord l'état des lieux, qui a été relativement rapide à réaliser puisque je n'ai recensé que trois mentions des chemins de Compostelle dans le village de Capestang. D'abord à l'entrée du village un grand panneau annonce les monuments du village et mentionne le chemin grâce au logo de la coquille européenne de l'ICE. On retrouve ce même logo sur deux panneaux indiquant les équipements, commerces et services du village, l'un est placé devant la mairie et l'autre sur un parking près du château. Sur ces deux panneaux un petit encart est écrit que Capestang est une étape du Chemin Romieu sur la voie des Piémonts. Enfin, une plaque apposée sur l'hôpital Saint-Jacques indique que des pèlerins s'arrêtaient pour la nuit dans cette institution.

Les hébergements à Capestang sont, un hôtel, quatre chambres d'hôte, le gîte communal Lo Castel et le camping municipal de Capestang ouvert de juin à septembre. La fourchette des prix oscille entre 10€ pour un emplacement de tente au camping et 125€ pour une nuit dans la chambre d'hôte la plus coûteuse.

Les chemins de Compostelle au sens « historique » du terme n'existent pas à proprement parler puisque les pèlerins empruntaient tout simplement les voies de circulation les plus fréquentées et

l'itinéraire le plus direct. Ce n'est qu'au travers des témoignages laissés par certains d'entre eux que l'on peut tenter d'en cerner la matérialité. De plus, ces tracés ont parfois changé au cours du temps au gré des influences politiques, religieuses, commerciales ou des perturbations comme des épidémies ou des guerres. Les chemins aujourd'hui qualifiés d'historiques sont ceux reconstitués au XX<sup>e</sup> siècle à partir du V<sup>e</sup> livre du *Codex Calixtinus*. Les routes antiques empruntées par les pèlerins sont aujourd'hui recouvertes le plus souvent par des routes, autoroutes ou voies ferrées. C'est ce qui s'est passé à Capestang et c'est pour cela que le GR78 qui balise le chemin ne passe plus par le tracé historique mais par le nord du village où le paysage est mieux préservé et où la sécurité du marcheur est assurée (Figure 7).

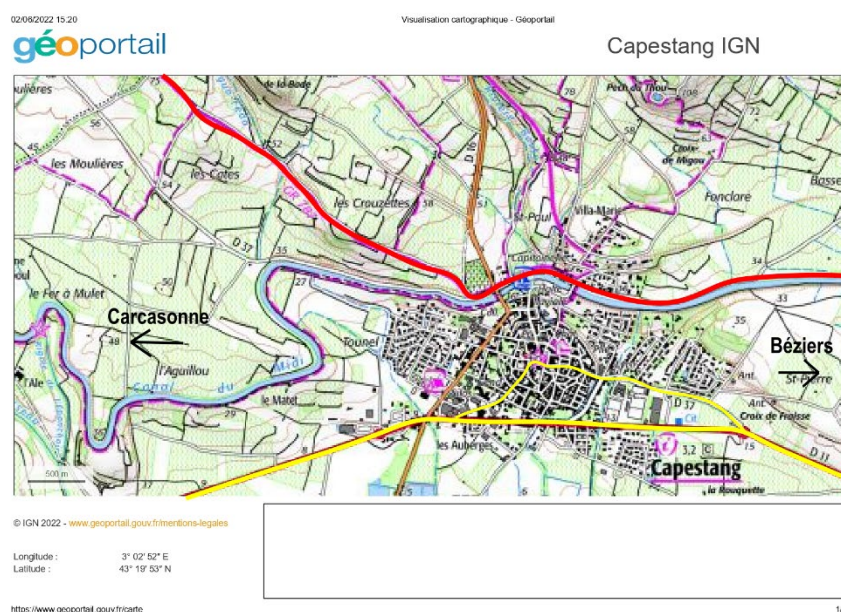


Figure 7 : carte IGN du village avec chemin historique (en jaune) et GR78 (en rouge), source : Géoportail, <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>

A Capestang d'après le cadastre napoléonien de 1809, le chemin emprunté historiquement par les pèlerins du Moyen-âge semble correspondre au « Grand chemin de Carcassonne à Béziers » ce qui semble coïncider aujourd'hui à la route départementale 11 passant entre le centre du village et l'étang (Figure 8). Sur la carte du canal royal de Trèbes à Capestang commandée par les états du Languedoc en 1774, il est indiqué comme chemin de l'étape une route qui traverse le village (Figure 9). A l'est du village, le portail Saint-Martin, ou porte de Béziers, était traversé par la route qui mène d'un côté vers Béziers et de l'autre vers Carcassonne par le portail de Portesquine. Cette route correspond au tracé du Camin Roumieu, c'est-à-dire au Chemin de Saint-Jacques, dans le village<sup>60</sup>. En effet, si les pèlerins

<sup>60</sup> Catherine FERRAS, Jean-Michel SAUGET, *Capestang, Histoire et inventaire d'un village Héraultais*, op. cit., 2011, p.59



Figure 9 : Carte de Capestang commandée par les Etats du Languedoc pour la construction du canal du Midi,  
source : Document conservé aux Archives départementales de l'Hérault, sous la cote 1 Fi666/19

La réunion du 10 mai 2022 avec Mme. Toulze, maire de Montouliers, et Mme. Milhau m'a permis de mieux appréhender leurs besoins et attentes. Mme. Toulze, récemment élue, était en train de découvrir ce sujet et attendait de cette réunion plus d'informations sur le sujet. Mme. Milhau quant à elle était aussi en recherche d'information. M. Cauquil et Mme. Chardonnet, présents eux aussi à cette réunion ont alors fait un rapide topo sur la situation actuelle et sur les perspectives de valorisation du chemin. Ils ont tout d'abord fait un rappel sur le balisage effectif entre Capestang et Carcassonne, ce que Mme. Milhau a découvert, n'étant pas au courant de ce changement récent. Ils ont aussi insisté sur la valeur touristique et économique que représente le chemin pour la commune. Il a été ensuite question des hébergements, de la disponibilité en eau potable dans le village et des problèmes de balisage rencontrés à la sortie de Montouliers par les pèlerins. Mme. Toulze s'est montrée ouverte aux diverses propositions faites par l'association Camins pour remédier à ces problèmes. Ces questions seront sûrement discutées plus en détails dans le futur. Mme. Milhau, pour la commune de Capestang m'a indiqué avoir noté à l'Office du Tourisme une grande demande du public pour des jeux et enquêtes à destination des familles. La réunion s'est conclue sur la décision de prendre contact avec M. Thomas Azema travaillant à la Fédération Française de Randonnée Pédestre pour savoir où en était le balisage du GR78 entre Montpellier et Capestang.

Mme. Milhau nous a transmis la réponse de M. Azema par mail. Le balisage est interrompu pour les raisons suivantes :

- le manque d'informations accessibles sur le développement du projet Ligne à Grande Vitesse Montpellier-Perpignan
- La sortie de la Commune de Saint-Thibéry et ses aménagements routiers

Le projet de la LGV étant encore en cours d'étude et la fin des travaux n'étant pas prévu avant 2030 ont peut s'attendre à une longue attente avant de voir la portion Montpellier-Capestang du chemin balisée en GR78 par la FFRP.

Pendant mon intervention au Lycée des Buissonnets de Capestang, je suis intervenue dans la classe des 1<sup>ères</sup> SAPAT. J'ai présenté mes missions de stage et les associations pour lesquelles je suis en train de travailler. Cela m'a aussi permis d'avoir un contact avec un public scolaire et je leur ai posé des questions qui m'ont été utiles dans la prise en compte de ce type de publics dans mon plan de valorisation. Par exemple ils viennent tous du village ou de ses alentours mais ne connaissaient pas du tout les chemins de Compostelle et ne savaient pas non plus que l'une des voies passait par le village. Ils seraient intéressés par des médiations ludiques plutôt que par des panneaux et apprécient les médiations directes en présence d'un guide ou d'un animateur.

Lors de la conférence de Mme. Rucquoi du 28 mai 2022, j'ai eu l'occasion de lui poser quelques questions. Lors de ce bref entretien, elle m'a assurée que la reconnaissance de la vraie voie historique serait un formidable atout pour le développement local puisqu'autrefois l'entièreté de l'Europe (Allemagne, Italie, Suisse etc.) passait par le Rhône puis empruntait cet itinéraire pour se rendre à Compostelle puisque l'on évitait par-dessus tout les montagnes. Si on réhabilitait la réalité historique, ce flux européen de pèlerins pourrait à nouveau emprunter cette voie et passer par Capestang. Elle n'est cependant pas contre la récente multiplicité des chemins qui selon elle, est le reflet de la vitalité retrouvée du pèlerinage vers Compostelle. C'est un atout pour entretenir le pèlerinage, la recherche scientifique et la préservation de ce patrimoine. A cette conférence était également présente Mme. Gisbert, adjointe au maire qui a évoqué l'importance du développement économique du village grâce au tourisme cycliste et aux boucles de randonnées possibles grâce à la bifurcation de Fontcaude. M. Pénari a lui aussi accepté de répondre à mes questions. Il a parlé principalement de la volonté de créer non pas un chemin vers Compostelle mais un réseau de chemins recouvrant l'ensemble de l'Europe. Il insiste aussi beaucoup sur la beauté des paysages qui attirent les randonneurs et pèlerins. J'ai conclu de ces conversations informelles que ces trois différents acteurs n'avaient pas du tout la même vision sur l'existence de ce patrimoine et sa valorisation future. Mme. Rucquoi en tant qu'historienne souhaiterait une plus grande part de reconnaissance des faits historiques quand Mme Gisbert espère surtout des retombées économiques pour la commune. M. Pénari quant à lui voudrait développer un réseau d'itinéraires européen, en privilégiant les paysages et le développement local.

La rencontre du 30 mai 2022 avec Mme. Gisbert et M. Maurand a confirmé que la mairie, bien qu'elle soit disposée à mettre en œuvre des initiatives de médiation sur le chemin, n'en faisait pas pour autant sa priorité. Il a été dit que la collégiale constituait, pour la commune, le principal objet d'investissement pour le patrimoine bâti médiéval.

Nous avons évoqué la question de la restauration de l'ancien hôpital Saint Jacques, lieu qui accueillait les pèlerins les plus démunis. Cette grande bâtisse située le chemin historique, pourrait devenir un lieu emblématique pour Capestang. L'aménagement d'un grand gîte communal, sur le modèle de celui du Château pourrait répondre au besoin d'hébergement à bas coût des pèlerins de Compostelle. En effet, si aujourd'hui l'offre semble suffisante en haute saison grâce au camping, elle est très limitée le reste de l'année pour les petits budgets. Une autre partie du bâtiment, notamment la partie la plus ancienne datant du XVIIIe pourrait être aménagée en tiers lieu patrimonial et culturel. Sur ce point, M. Maurand a indiqué que l'investissement nécessaire pour un tel projet serait très important et qu'actuellement ce n'est pas dans les priorités de ce mandat municipal. Toutefois, il ne nous a pas semblé totalement fermé à une réflexion sur le sujet.



M. Maurand et Mme Gisbert ont écouté mes autres propositions, à savoir la mise en place de panneaux de médiation, une signalétique sur le chemin actuel et dans le village sur l'ancien tracé ainsi que la création d'une page web dédiée sur le site internet de la Mairie. Ils n'ont pas répondu sur la mise en place d'un tarif préférentiel sur les visites du château et de la collégiale pour les pèlerins, ni sur la question de l'adhésion de la municipalité à l'AFCC. En conclusion ce qui émane de cet échange est que la municipalité pourrait mettre en place certaines initiatives de valorisation du chemin en fonction des coûts et des sources de financements de ces projets.

## 5 Conclusion

Au cours de ce stage au sein des associations Camins et Capestang, plus de mille ans d'histoire, j'ai pu :

- rencontrer des gens passionnés par la sauvegarde et la valorisation de leur patrimoine local. Des personnes passionnantes à tout point de vue qui ont partagé leur savoir avec beaucoup de générosité,
- réaliser un état des lieux de la valorisation du chemin à Capestang,
- retrouver sur les anciennes cartes et dans les compilations de témoignages de pèlerins l'ancien tracé historique des chemins de Compostelle dans le sud de la France et à Capestang,
- discuter avec des acteurs impliqués dans la reconnaissance et la valorisation de ce chemin historique qu'est le *Camin Romieu*. Ces acteurs aux objectifs très différents, m'ont ouvert de nombreuses pistes de réflexion sur la poursuite de mon travail.
- réaliser un compte rendu de l'étude des publics de l'AFCC et rédiger un plan de valorisation comprenant des actions chiffrées au temps de réalisation plus ou moins long. J'ai espoir que mon travail serve aux collectivités territoriales et aux autres acteurs du territoire capestanais dans leur développement local et touristique et dans la sauvegarde de leur patrimoine.

Pour conclure, j'aimerais attirer l'attention sur la réinvention continue du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. De la diffusion de la légende de la libération du tombeau par Charlemagne au XII<sup>e</sup> siècle à la création des indulgences plénières au XIV<sup>e</sup> siècle, déjà à l'époque médiévale on entretenait la vitalité du pèlerinage par des créations nouvelles. La réinvention moderne des chemins à partir du XX<sup>e</sup> siècle, qui s'est accompagnée de l'instauration d'une multiplicité de voies parfois très éloignées des faits historiques, s'inscrit dans le même mouvement. Le nombre de pèlerins toujours plus important qui empruntent ces voies est le témoignage de la vivacité de ces chemins qui ne cessent siècle après siècle de se renouveler. Il faut absolument inclure à la médiation autour du chemin l'histoire de ces derniers en se basant sur une expertise scientifique. Cependant il faut également prendre en compte cette mouvance du patrimoine jacquaire qui a évolué au cours du temps

et qui continuera d'évoluer tant qu'il y aura des pèlerins pour se munir d'un bâton et d'un sac, mettant leurs pas dans ceux de leurs prédécesseurs en direction de la Galice.

## Bibliographie

ABBE Jean-Loup, BLANCHEMANCHE Philippe, BERGER Jean-François, LE ROY Ludovic, *Autour de l'étang de Montady - Espace, environnement et mise en valeur du milieu humide en Languedoc*, Montpellier, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, coll. Duo, 2021, 95 p.

ABBE Jean-Loup, « Chapitre 2. Les étangs continentaux de la plaine languedocienne : corpus et sources d'étude », *À la conquête des étangs : L'aménagement de l'espace en Languedoc méditerranéen (xiie - xve siècle)*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, coll. Tempus, 2020, p. 63-80

ALCANTARA Christophe, « Les politiques publiques menées sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et leur perception par les marcheurs-pèlerins du XXI<sup>e</sup> siècle », *Culture and local Governance*, vol.6, n°1, 2019, p. 23-33

ALCANTARA Christophe, « Représentation des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle par les marcheurs-pèlerins : l'expression d'une mythologie ? », *Presses Universitaires de France « Communication et langages »*, n°195, 2018, p.27-42

BARDY Gustave, « Pèlerinages à Rome vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle », *Analecta Bollandiana*, vol.67, 1949, p. 224-235

CLEMENT Pierre-Albert, *Les chemins à travers les âges : en Cévennes et en bas Languedoc*, 5<sup>e</sup> éd., Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2003, 350 p.

DERRUAU Max, « Géomorphologie et histoire de l'étang de Capestang », *Bulletin - société languedocienne de géographie*, vol.30, n°3-4, 1996, p. 221-252

FERRAS Catherine, SAUGET Jean-Michel, *Capestang, Histoire et inventaire d'un village Héraultais*, Montpellier, Pays Haut-Languedoc et Vignobles, 2011, 199 p.

GRIFFE Elie, « Les voies romaines du pays narbonnais », *Annales du Midi*, vol.50, n°200, 1938, p. 337-376

JACOMET Humbert, « Vovere in pera et baculo, le pèlerin et ses attributs aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles », dans dir. G. CASIRAGHI, G. SERGI, *Pellegrinaggi e Santuari di San Michele nell'Occidente Medievale*, Bari, Edipuglia, 2007, coll. « Biblioteca Michaelica », n°2, p. 477-543.

LEPERE François, TERRIEN Yvette, *La voie des Piémonts entre Cévennes et Pyrénées*, Nouv. éd., Grand-Camp, Lepere, 2022, 217 p.

PERICARD-MEA Denise, *Les Routes de Compostelle*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Jean-Paul Gisserot, 2006, 128 p.

RAYSSAC Sébastien, PENARI Sébastien, « Tourisme et chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France : pratiques, acteurs et gouvernance du bien culturel », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, n°43, 2017, p. 21-37

RUCQUOI Adeline, MICHAUD-FREJAVILLE Françoise, PICONE Philippe, *Le voyage à Compostelle : du X<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2018, 1331 p.

RUCQUOI Adeline, *Mille fois à Compostelle pèlerins du Moyen Âge*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Les Belles Lettres, coll. « Realia », 2014, 445 p.

## Sitographie

AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, « La voie du Piémont Pyrénéen », *Itinéraires* | *Agence française des chemins de Compostelle* [En ligne], consulté le 12 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/itineraires/8/la-voie-des-pia-monts>

AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, « Camins », *Associations* | *Agence française des chemins de Compostelle* [En ligne], mis à jour le 20 août 2020, consulté le 14 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/association/623/camins>

AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, « Le passeport du pèlerin », *La crédencial* | *Agence française des chemins de Compostelle* [En ligne], consulté le 20 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/la-credencial>

AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, *Des chemins historiques ?* | *Agence française des chemins de Compostelle* [En ligne], consulté le 24 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/des-chemins-historiques>

AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, *Signalétique et balisage* | *Agence française des chemins de Compostelle* [En ligne], consulté le 24 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/signal-tique-et-balisage>

AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, *Hébergements* | *Agence française des chemins de Compostelle* [En ligne], consulté le 24 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/h-bergements>

AGENCE FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE, *Qui sommes nous ?* | *Agence française des chemins de Compostelle* [En ligne], consulté le 19 mai 2022, URL : <https://www.chemins-compostelle.com/qui-sommes-nous>

ESPALLARGAS-MORETTI Christine, *Capestang, plus de 1000 ans d'histoire* [En ligne], consulté le 14 mai 2022, URL : <https://www.capestang-plus-de-1000-ans-d-histoire.fr/>

LAROUSSE, *Définitions : pèlerin - Dictionnaire de français Larousse* [En ligne], consulté le 18 mai 2022, URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/p%C3%A8lerin/59074>

LE PELERIN, *Histoire du chemin de Jérusalem : un pèlerinage à travers les époques* [En ligne], consulté le 20 mai 2022, URL : <https://www.lepelerin.com/chemins-pelerinages/le-chemin-de-jerusalem/tout-savoir-sur-le-chemin-de-jerusalem/histoire-du-chemin-de-jerusalem-un-pelerinage-a-travers-les-epoques/>

LESTOQUOY Mathilde, *GeoCompostelle, l'application de valorisation du patrimoine jacquaire* | Makina Corpus [En ligne], consulté le 28 mai 2021, URL : <https://makina-corpus.com/sig-webmapping/geocompostelle-lapplication-de-valorisation-du-patrimoine-jacquaire>

OFICINA DE ACOGIDA AL PEREFRINO CATEDRAL DE SANTIAGO, *Statistics | Pilgrim's welcome office* [En ligne], consulté le 20 mai 2022, URL : <https://oficinadelperegrino.com/en/statistics/>

PARC NATUREL REGIONAL DE L'AUBRAC, *Mobilier d'itinérance* [En ligne], consulté le 24 mai 2022, URL : <https://www.parc-naturel-aubrac.fr/fr/en-actions/urbanisme-amenagement/mobilier-itinerance.php>

VAUCHERET Natalie, *Valorisation du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle* [En ligne], mis en ligne le 3 mars 2021, consulté le 24 mai 2022, URL : <https://voir-plus.com/2021/03/03/valorisation-du-chemin-de-saint-jacques-de-compostelle/>